sons excellentes: (1o) Une paix conclue sur cette base déshonorante ne peut être que l'ombre d'une trève; et (2o), en très peu d'années, nous pourrons fort bien *désirer nous-mêmes que l'ALLEMAGNE SOIT ASSEZ FORTE POUR NOUS PROTEGER CONTRE LA RUSSIE ou* (moins probablement) *contre la France.*

"Nous ne sommes pas si loin des jours où la Russie était l'*ennemi;* où Kipling dépeignait, en vers, "l'ours aux mains d'homme"; où Chamberlain dénonçait la duplicité de la Russie et disait: *"Qui soupe avec le diable doit avoir une longue cuiller"*; où le même Chamberlain proposait [contre la Russie] la Triple Alliance de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Allemagne (*Annual Register*, 1899, p. 227); où le traité anglo-japonais était conclu, dans le but d'affaiblir la Russie (30 janvier 1902).

. . . . . .

"Pourquoi l'Europe ne s'unirait-elle pas contre l'ennemi commun afin de le tenir en sujétion? Lisez le récit des négociations de la paix après les défaites de Napoléon, l'histoire de la Sainte Alliance et des autres "concerts européens" — et vous aurez la réponse (*you will see*). L'Europe peut s'unir: elle ne restera pas unie. De nouvelles ententes, de nouveaux tassements (*alignments*), de nouvelles amitiés [se formeront] — et *la moitié de l'Europe souhaitera peut-être que l'Allemagne soit forte de nouveau* (*half Europe may wish Germany strong again*)."

## "Doctrine d'enfer"

Sur l'avenir et la paix future de l'Europe, M. Ewart reste pessimiste tant que subsistera, *en Angleterre comme en Allemagne*, le culte de la force brutale. Il cite cette parole caractéristique de l'un des apôtres missionnaires de la *Navy League*, Harold Wyatt, en qui M. Ewart voit le digne émule de Bernhardi, le glorificateur allemand de la guerre et de la force armée:

"La victoire dans la guerre est la méthode par laquelle, dans l'économie de la providence de Dieu, la nation saine se superpose (*supersedes*) à la nation malsaine. La vérité, c'est que les armements sont le réflexe de l'âme nationale. La force immense de l'Allemagne, sur mer et sur terre, est le réflexe de conditions morales et sociales meilleures que les nôtres." (*)

Voilà qui sonne bien à l'unisson des invocations du Kaiser au Dieu des batailles.

Il n'y a pas longtemps, je demandais à un publiciste anglais très averti: "La cause profonde de la rivalité et des haines entre Anglais et Allemands n'est-elle pas tout simplement que vous poursuivez le même idéal: la domination du monde?" — "*Of course!*" répliqua-t-il sans hésiter; "*and we hate them because they are now showing themselves stronger than we are!*"

Tant que ces "doctrines de l'enfer" — c'est ainsi que M. Ewart les qualifie — domineront en Allemagne et en Angleterre, on ne peut guère espérer, selon lui, une paix durable.

"Quelques-uns des incidents de la guerre actuelle nous aideront à décider s'il est vrai que la puissance militaire de l'Allemagne est le réflexe de sa moralité supérieure, ou si le culte du militarisme

(*) Nineteenth Century, septembre 1914.